

LA MAISON DE LA FONTAINE

J'ai voulu revoir cette plaisante maison de Jean de La Fontaine, qu'une heureuse fortune m'avait assignée comme cantonnement, lorsque nous sommes rentrés, en juillet 1918, derrière les Allemands, à Château-Thierry.

On a pansé la blessure que l'obus impie lui avait faite; même sa façade a été blanchie de neuf pour honorer les visiteurs de qualité qui viendront aujourd'hui célébrer le trois-centième anniversaire de la naissance de notre poète.

Oui, il y a trois cents ans que Charles de La Fontaine, maître des eaux et capitaine des chasses, menait baptiser, en l'église de Saint-Crépin, le fils qu'après quatre ans de mariage venait de lui donner Françoise Pidoux, sa femme, fille d'un médecin de Henri IV, et veuve de Louis de Jouy, marchand à Coulommiers.

Pauvre église de Saint-Crépin! Les Allemands l'avaient mise en fâcheux état—(je me souviens de la première messe—la messe d'actoin de grâces et de délivrance qui y fut dite après notre retour...)—et ils l'avaient transformée

Alors les vers prophétiques de La Fontaine me revinrent en mémoire, lorsqu'il écrivait au mois de septembre 1689 à Mgr le duc de Vendôme:

Rarement voit-on, ce me semble,
Guerre et pitié loger ensemble.
Aurons-nous des hôtes plus doux
Si l'Allemagne entrait chez nous?
J'aime mieux les Turcs en campagne
Que de voir nos vins de Champagne
Profanés par les Allemands.
Ces gens ont des hanaps trop grands:
Notre nectar veut d'autres verres.

La Fontaine n'était-il pas particulièrement qualifié pour défendre le vin de Champagne? Songez que la grand'mère maternelle de Marie Héricart, sa femme, était une Moët...

Le chemin ne leur soit ouvert.

En un mot, gardez qu'en nos terres meubles et tableaux, laines et cuivres, qu'ils avaient volés, sans préjudice des empilés dans des caisses, prêtes à partir pour l'Allemagne, tous les objets, bouteilles et des barriques...

Et parce que le chemin un instant leur garde encore, cruelles et poignantes, hé fut ouvert, en effet, Château-Thierry surtout en un vaste magasin où étaient las! les traces du passage des Allemands. Par une rencontre singulière, le quartier qui a le plus souffert, dont les maisons ne sont plus qu'un monceau de ruines, est précisément, à l'extrémité de la Grand'Rue, auprès de l'Hôtel de Ville, ce carrefour du Beau-Richard "où les principaux habitants de la ville avaient l'habitude de se réunir pour raconter les aventures et les nouvelles du temps, ou pour glosier sur les passants":

Le Beau-Richard tient ses grands jours
Et va rétablir son empire.
L'année est fertile en bons tours;
Jeunes gens, apprenez à rire

La mort s'est acharnée à cet endroit même où les Rieurs du Beau-Richard, joyeux héros du ballet de La Fontaine, "apprenaient à rire"; et, d'ici, nous apercevons la statue du poète, sa jambe brisée par un éclat d'obus, et le pont sur la Marne, que l'on avait fait sauter...

On sait que les Américains—dont le cimetière proche du bois de Belleau dit l'héroïsme au cours de la bataille de Château-Thierry—ont voulu réédifier eux-mêmes le pont démolé. Déjà du temps de La Fontaine, ce pont donnait du souci à ses compatriotes, puisque le poète s'adressait—non pas aux Américains mais au surintendant Fouquet—pour obtenir "dix mille écus en argent bien compté," faute de quoi, "la Marne fait des siennes tellement"

Chaussée et pont s'en vont à la voirie.

Cette "Ballade à M. Fouquet, pour le

pont de Château-Thierry" date de 1659. Le refrain en est demeuré célèbre:

L'argent surtout est chose nécessaire.

Et La Fontaine confiait au surintendant que "d'en avoir, c'est la difficulté," et que la ville de Château-Thierry en était "de long-temps dégarinée."

Or, c'est précisément ce que, près de deux cents ans plus tard, le Conseil Municipal de Château-Thierry, par sa délibération du 16 juin 1842, allait répondre au ministre de l'instruction publique, qui l'avait invité à racheter la maison natale du poète, mise en vente par son propriétaire actuel:

"Le Conseil, considérant que la ville de Château-Thierry ne possède aucune ressource dont elle puisse disposer pour faire l'achat proposé, que d'ailleurs son état de gêne et les dettes considérables qui grèvent son budget ne lui donnent pas l'espoir de pouvoir jamais économiser la somme nécessaire pour payer le prix de la maison, décide que la ville ne peut répondre au vœu exprimé par le ministre de l'instruction publique."

Et, par 14 voix contre 12, les édiles castelthéodoriciens renoncèrent à acquérir la maison, orgueil de leur ville.

Fort heureusement cette maison put être sauvegardée, et lorsque, le 26 juillet 1892, fut inauguré au Ranelagh le monument du fabuliste, M. Delteil, au nom de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, pouvait "dire en quelques mots ce que cette société avait fait pour perpétuer le souvenir de celui dont elle est si fière":

"Quatorze sociétaires, quorum pars parva fui, formèrent à un moment donné le projet d'acquérir la Maison natale du Grand Fablier. Sans entrer dans des détails oiseux en la circonstance, j'arrive droit au but pour vous apprendre que notre tentative réussit. Devenus propriétaires du précieux immeuble, nous l'avons sauvé de la ruine et conservé intact. Depuis, la ville de Château-Thierry en a parfait l'acquisition, mais à la condition de nous y concéder à perpétuité un local dans lequel nous tenons nos séances."

Heureux les érudits de Château-Thierry qui peuvent ainsi, chaque fois qu'ils se réunissent, évoquer au milieu d'eux l'image de La Fontaine! Comme on doit être bien pour travailler, autour de ce tapis vert, dans cette calme grande pièce qui donne sur le petit jardin où notre fabuliste joua, enfant, avec son frère Claude...

L'acte de vente de 76 ne nous donne pas de détails sur la disposition intérieure; nous ne savons pas quel était, par exemple, l'emplacement exact de la bibliothèque, tout empli de vieux livres que le père du poète avait rassemblés un peu pêle-mêle, et dans laquelle, après un court séjour à l'Oratoire, Jean, grand liseur et enragé autodidacte, devait faire tant d'heureuses découvertes, et s'initier sans doute à Boccace et à Bonaventure des Périers, à Rabelais et à Marot...

Où était la salle d'assemblée, où autour de Mlle de La Fontaine, le Tout Château-Thierry, ou mieux le "Tout Chaûry," comme on disait alors, se réunissait pour entendre la lecture des jolies lettres que le poète envoyait à sa femme, lorsqu'il se rendait en Limousin, après la disgrâce de Fouquet—ou peut-être aussi la lecture des romans de chevalerie que Mlle de La Fontaine, très férue des chevaliers de la Table Ronde et de leurs prodigieuses aventures, écrivit, assure-t-on, elle-même?...

Tout au plus croit-on savoir que la chambre du poète était dans ce petit réduit de l'aile du nord, au 1er étage, au-dessous de la tourelle qui a disparu.

De là, il pouvait apercevoir le château de sa protectrice, cette capiegle et charmante Marie-Anne Mancini, duchesse de Bouillon, à qui le Bonhomme ne sait bien refuser, pas même de composer un grand poème didactique en plusieurs chants sur le Quinquinal...

Mais la triste et monotone vie de la petite ville se transforme tellement, quand la duchesse est là, si gaie, si vivante, "brune, fine, le nez retroussé et mutin," telle qu'elle nous apparaît encore sur l'estampe publiée "à Paris, chez J. Mariette, rue Saint-Jacques, aux Colonnnes d'Hercule, avec privilège du Roy!"

—Nous avons à Chaûry un maître des forêts qui fait des vers charmants!...

Et vite, vite, lorsqu'elle arrive, la petite duchesse envoie chercher, dans sa maison au pied du château, de l'autre côté de la rue des Cordeliers, ce Jean de La Fontaine qui lui lira son dernier conte...

Et vite, vite, le Bonhomme descend de sa chambre, traverse sa cour, passe la poterne...

La poterne a été remplacée par une grille et j'ai dit que l'aile du nord avait perdu sa tourelle; l'autre aile, à gauche, a été démolie, "qui renfermait l'écurie, le fournil et le bûcher, sans compter un colombier et deux sortes de volières, grande et petite gallicines."

Mais qu'importe! Il en reste assez pour nous émouvoir.

Sur ce perron à rampe, surélevé de quelques marches, La Fontaine a accueilli ses amis Boileau et Racine. Ils ont monté cet escalier, ils se sont accoudés à cette fenêtre; on leur a versé l'eau de ce puits; cette aubépine, au tronc nouveau plus que tricentenaire, leur offrit son ombrage et leur tendit ses bouquets roses...

A cette même fenêtre, il y a trois ans, j'ai entendu la rumeur formidable et joyeuse de nos soldats victorieux; j'ai entendu s'éloigner le bruit de la bataille; et parce que tu étais parmi nous, ô La Fontaine, parce que j'étais dans ta maison reconquise, je savais bien que le clair génie de la France finirait par triompher, et son rayonnement immortel...—Franc-Nohain.

La Maison de La Fontaine

Comme il faut que la beauté meure
Partout où passe l'Allemand,
L'ennemi visa la demeure
Du Bonhomme, fatalement.
Mais l'antique et cher domicile
Echappe à l'obus imbécile:
Voici la grille, le jardin;
La chambre en souvenirs fleurie
Où s'isolait sa rêverie:
Tout cela reparait soudain.

Celui qui, traité d'égoïste,
Restait un ami sans pareil.
Du fond de sa maison résiste
Même au courroux du Roi-Soleil:
Quand à Pignerol on enferme
Fouquet, ce grand cœur simple et ferme
Lui conserve un culte fervent
Qui dans cent vers émus se grave...
Le Bonhomme fut homme brave,
On l'oublie un peu trop souvent.

Et c'est l'épître familière
S'envolant de Château-Thierry
Chez Madame La Sablière,
Iris qui gentiment sourit:
Et c'est aussi (car il faut vivre)
Telle dédicace d'un livre
Pour Armand, prince de Conti...
Ainsi qu'une ruche d'abeilles,
Ces murs bourdonnaient de merveilles...
L'obus n'a rien anéanti;

Et la maison de La Fontaine
Raille l'éphémère vainqueur;
Et d'ailleurs sa gloire certaine
Garde pour temple notre cœur.
Admirons la force infinie
De la tendresse et du génie:
Près de ces bois de sang rougis,
Visiteurs, vous pourrez entendre
Deux pigeons s'aimant d'amour tendre
Dans un recoin du vieux logis!...

Une jeune femme turque, nommée Aïshé Hanum, imitant l'exemple de la fameuse Jeanne d'Arc, a organisée une brigade de femmes, turques pour faire la guerre aux Grecs... C'est la première fois dans l'histoire turque qu'une femme agisse ainsi.

PROPOS D'UN PARISIEN

LA TERRE A SOIF

Dans une de ses lettres, Mme de Sévigné raconte que l'amie de Louis XIV, Mme de Montespan, faisait des voyages sur la rivière Allier, alors route largement navigable, sur un superbe bateau verni et doré, meublé de damas rouge, avec mille chiffres, mille banderoles de France et de Navarre, bateau tel qu'il n'y en eut jamais de plus galant... Aujourd'hui l'Allier n'a plus d'eau. La rivière a été pompée par le roi Soleil, le vrai. Le bateau le plus galant ne naviguerait plus que sur des cailloux.

La Loire, fleuve central, n'est plus un cours d'eau: c'est un cours de sable. Autrefois, autrefois récent, les plus beaux châteaux se construisaient sur les bords de cette voie pleine de mouvement. Mais l'eau a disparu. On ne sait plus ce que signifie cette avenue de palais construits, non pas sur le sable, mais à côté.

Vogayez dans l'Ain. De certaines hauteurs propices du Bugey, vous verrez d'immenses espaces verts, qui, hier encore, étaient des lacs, et des nappes d'eau rongées à vue d'œil par les herbes maîtresses.

Devant ces faciles observations, il est vain de considérer la sécheresse actuelle comme un accident et de rechercher des comparaisons thermométriques. Nous assistons à une dessiccation progressive du sol. Un jour on cherchera Paris dans les sables, comme on découvre des villes enfouies au Sahara. Les savants assurent que la fin du monde proviendra de la lente disparition de l'eau. Alors la terre sera comme la lune.

Nous pourrions certes, en attendant, lutter pendant longtemps. J'ai annoncé ici depuis des mois la sécheresse actuelle. Elle me semblait un événement plus important que l'affaire Carpentier-Dempsey. Il y avait des remèdes, mais les hommes, qui sont les ennemis de leur prospérité, sont imbus de politique et de jeu. Ils n'aiment plus que les efforts négatifs et, il faut bien le dire, il n'y a pas que la terre qui peu à peu devient comme la lune.—Louis Forest.

La dette des Etats-Unis a été diminuée de \$206,000,000 dans le mois de juillet.

Se Sentait Fatiguee Tout Le Temps

Une dame de l'Indiana dit qu'elle était épuisée et souffrait des reins. Prit Cardui et fut rétablie.

Richmond, Ind.—"Je vous écris quelques lignes pour vous dire que je dois ma bonne santé et mes forces au Cardui," dit une lettre de Mme Cora Courtney, 705 rue Dix-septième nord, de cette ville.

"J'étais épuisée au point que ma famille me croyait perdue," écrit Mme Courtney. "Mon mari me supplia de prendre le Cardui, et je le pris pour lui faire plaisir, et je ne le regrette pas, car je suis maintenant capable de faire tout mon travail et aussi faire mes emplettes."

"J'ai cinq enfants, dont quatre à l'école, mon mari et un pensionnaire à servir, et je fais tout mon travail pour tous et trouve du temps pour m'amuser. Nous faisons tous des louanges de Cardui. Chaque femme malade et épuisée devrait prendre le Cardui."

"Je souffrais des maux de reins et de faiblesses dans mes membres. Je pouvais à peine me trainer—épuisée, toujours fatiguée."

"C'était un supplice pour moi d'essayer à faire quelque chose, mais le Cardui me fit tant de bien que je me sens une différente personne."

Si vous êtes dans une condition physique épuisée, souffrant comme cette dame de l'Indiana, essayez honnêtement le Cardui. Il vous aidera.

Cardui est purement un tonique médical végétal pour les maladies féminines, qui a fait des merveilles dans des milliers de cas, comme ceux décrits plus haut.

Prenez le Cardui. Votre pharmacien le vend.—Adv.